



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 12 juin 1955 à Besançon (Doubs) et Lyon (Rhône), et à partir du 14 juin dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste à l'effigie d'Auguste et Louis Lumière (soixantième anniversaire du cinématographe).

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 30 francs

Couleur : Bistre chaud

50 timbres à la feuille



Dessiné par MULLER
gravé en taille-douce par MUNIER.

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

Comme l'automobile et l'avion, le « cinématographe » avec tous ses prolongements est bien l'une des caractéristiques de la civilisation moderne : né vers ces années pailletées et bruyantes de la « Belle Époque », il a vite conquis le titre de « septième art » qu'on ne songe plus maintenant à lui contester. Autant que la littérature et la musique auxquelles pour ses meilleures œuvres le relient tant d'attaches subtiles, il fait désormais partie de notre patrimoine.

L'histoire de l'invention du cinématographe a donné lieu à de nombreuses discussions : déjà, on peut deviner le cinéma dans l'ancienne lanterne magique, les jouets optiques sans oublier les théâtres d'ombres chinoises. Après la mise au point de la photographie, différents travaux cherchèrent à rendre mouvantes ces images d'une fidélité si parfaite, en particulier ceux de Marey et de Reynaud. Mais l'invention décisive a été celle des frères Louis et Auguste Lumière qui, systématisant et approfondissant les travaux antérieurs, firent breveter le 13 février 1895 le premier appareil de projection cinématographique. C'est le 22 mars 1895, à la Société d'Encouragement à l'Industrie Nationale à Paris, que devait avoir lieu la projection de la « Sortie des Usines Lumière à Lyon-Montplaisir », premier film cinématographique réalisé dans le monde. Il mesurait 17 mètres !...

Quelques mois plus tard, le 28 décembre 1895, la première représentation publique et payante avait lieu dans le sous-sol du grand café — le Salon Indien — boulevard des Capucines, à Paris. La première vogue du cinéma a été érigée sur le documentaire : la première affiche ne promettait-elle pas aux spectateurs les « sujets actuels » : la sortie de l'Usine Lumière, le débarquement du Congrès de Photographie à Lyon, le Jardinier ou l'arroseur arrosé, la Place des Cordeliers à Lyon... et la fameuse « Arrivée du train en gare de la Ciotat » adjointe quelque temps après au programme initial.

Les frères Lumière abandonnaient en 1900 l'exploitation de leur découverte qui, avec Gaumont, Pathé et surtout Méliès, s'orientait définitivement vers son aspect de spectacle, relevant de la mise en scène, introduisant de plus en plus la notion d'acteur, de vedette.

Mais Auguste et Louis Lumière n'avaient pas pour autant renoncé aux améliorations techniques, à la recherche scientifique : grâce à eux, la couleur, le relief sont progressivement adaptés. Nous n'en sommes plus à l'âge du cinéma, mais des cinémas. La diversité des techniques ne saurait cependant faire oublier que le cinéma est avant tout synthèse et recherche : synthèse entre le réalisme et l'irréalisme, synthèse entre les divers arts, recherche d'un style qui donne l'éternité à l'éphémère.